

<b>Zeitschrift:</b>	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
<b>Herausgeber:</b>	Le messager suisse
<b>Band:</b>	19 (1973)
<b>Heft:</b>	4
 <b>Artikel:</b>	De l'amour du dessin
<b>Autor:</b>	Silvagni
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-848820">https://doi.org/10.5169/seals-848820</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# De l'amour du dessin

par Silvagni

Il suffit d'ouvrir un journal ou de feuilleter un hebdomadaire pour constater que le dessin, le design, le graphisme occupent très souvent une importante place dans presque chacune des pages. Ce qui est remarquable, c'est que, loin que de sacrifier l'image photographique, le dessin, le design et le graphisme, l'annoncent, y conduisent, la mettent en valeur, la complètent et, dans une relative mesure, l'illustrent, à proprement parler. Autrement dit, ce n'est certes pas faire une découverte que d'avancer que chaque jour s'accentue la sympathie, voire l'affection pour la publicité dessinée. Son influence sur les peintres cubistes est un fait de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Et, celui-là qui a la chance de disposer d'une collection de quotidiens parisiens des années 1910, est à même de vérifier que Modigliani a été fortement influencé par le style très personnel de la dessinatrice publicitaire Gerda Wegener. Plus récemment, c'est l'inverse qui s'est produit : l'Admirable Cassandre a magnifiquement profité de la leçon du non moins admirable Souverbie. De nos jours, les peintres abstraits qui n'ont pas été sans ignorer les créations des graphistes suisses, ont à leur tour imposé leur style aux dessinateurs publicitaires. Et voilà que soudainement, les publicistes et leur corollaire le public, se sont également entichés du charmant minois d'une jeune fille dessinée d'un léger trait de crayon de couleur. Aussi, di-

sions-nous qu'il se produit en ce moment, un regain d'affection pour le dessin. Elle vient tout juste de clore ses portes l'éblouissante exposition à l'Institut Néerlandais de Paris, des dessins flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle des musées de l'Ermitage, Leningrad et du musée Pouchkine, Moscou. Personnellement, il nous a été donné de voir d'abord les grands formats sur papier que couvrent avec un égal bonheur deux prestigieux dessinateurs l'un et l'autre inspirés par le réalisme poétique : Gregory Mazurowsky, et Michel Couchat. Pendant que Mazurowsky parvient grâce à un fourmillement et à une prolifération de subtils, menus et courts traits d'encre de Chine, à animer la vie silencieuse des objets usuels, Michel Couchat parvient, lui, par le truchement de l'étagement de branches et le sertissage à l'infini de myriades de feuilles, à communiquer la sensation du bruissement tout valéryen des garrigues. Portés ensuite à travers Paris par le désir de voir des dessins, et par le souvenir d'avoir autrefois enseigné cet art, nous avons rencontré deux artistes, tous deux excellents dessinateurs, également irréductibles adeptes du réalisme rassurant et, non moins également inspirés par le charme de l'intimité féminine : le Français Alphonse Pontecorvo, et le Suisse Bernard Vermot. Et c'est finalement une conversation à bâtons rompus à propos de l'enseignement du dessin avec le sculpteur Georges Schneider, et le peintre

Edmond Leuba, qui nous a permis de leur parler succinctement de professeur de dessin du peintre-sculpteur Paul Baumann, de Montreux, qui, en quarante années de professorat a formé des milliers d'élèves dont la plupart sont aujourd'hui des dessinateurs, des designers et des graphistes qui, en Suisse ou de par le monde entier continuent de pratiquer la méthode de Paul Baumann dont l'essentiel est l'observation soutenue de l'objet ou de la figure étudiés, et partant, la découverte de la caractéristique de leur spécificité.

— Oui, nous interrompt Georges Schneider qui chaque jour consacre des heures à sa passion du dessin — oui, mon premier professeur de dessin a failli me dégoûter à jamais de l'art — mais, cela dit, Giacometti a été un très grand dessinateur, et est allé jusqu'à ne pas dédaigner l'aspect crypto-industriel du dessin — d'ailleurs, Maillol répondait un jour à un garçon qui lui demandait comment pourrait-il devenir sculpteur : « Dessinez, jeune homme, continuez de dessiner, dessinez toujours. »

Puisque nous aimons le dessin, et qu'il nous serait cher de le faire aimer, qu'il nous soit permis de dire en matière de conclusion, que nous sommes bien reconnaissants à la fois à Paul Baumann et à Georges Schneider pour la belle leçon de dessin qu'ils nous ont également impartie.

S.